

# Gérard JANICHON

## « Avec ce voyage, on courrait vers notre liberté »

AVENTURE - Entre 1969 et 1973, Gérard Janichon et Jérôme Poncet ont entrepris un tour du monde à la voile. De ce voyage mythique est née une BD, *Damien, l'empreinte du vent*.

C'est un voyage devenu mythique. Un voyage autour du monde de deux étudiants un peu fous en quête de liberté. Un voyage qui a donné à des générations d'hommes et de femmes l'envie de naviguer et qui continue. 50 ans après, de faire rêver. Ce voyage, c'est celui de Gérard Janichon et de Jérôme Poncet. Une circumnavigation de près de cinq ans dont Gérard Janichon et l'illustrateur Vincent viennent de tirer un magnifique album intitulé *Damien, l'empreinte du vent*. Récit - non exhaustif - d'une extraordinaire aventure.

**Comment est né ce projet de voyage autour du monde ?**

Jérôme était un copain d'école. Il avait déjà navigué avec ses parents, notamment du côté de La Rochelle. Ils avaient un petit bateau et partaient en famille vers l'Espagne, l'Angleterre. Pour l'époque, c'était déjà bien ! Moi, j'avais des projets de partir, je ne voulais pas d'une vie conventionnelle. J'étais un peu idéaliste et j'avais besoin d'immensité. Un soir, on s'est retrouvé totalement par hasard dans un bistrot à Grenoble à discuter de notre avenir. Je venais de terminer le secondaire, Jérôme pas tout à fait. Il m'a demandé ce que je voulais faire. Je lui ai dit que j'allais faire des études, mais je n'étais pas très motivé. En fait, je pré-

« Très vite, on est passé à l'idée d'en faire non plus un projet mais un idéal de vie »

Bio Express

**DÉCEMBRE 1945**

Naissance au Maroc

**DE MAI 1969 À SEPTEMBRE 1973**

Voyage autour du monde avec Jérôme Poncet

**1973**

1<sup>er</sup> parution de *Damien - Du Spitsberg au Cap Horn* chez Arthaud

**SEPTEMBRE 2012**

Lancement de la restauration de *Damien*

**MAI 2022**

Parution de l'album *Damien, l'empreinte du vent* chez Glénat



Même 50 ans après, les yeux de Gérard Janichon pétillent encore lorsqu'il évoque « son voyage initiatique » (© C.V.)

d'ailleurs, car on était très jeunes. Quand on disait qu'on allait partir faire le tour du monde, tout le monde rigolait. On nous disait que ça nous passerait, qu'on allait trouver un travail, se marier, avoir des enfants... Mais Jérôme et moi voulions vraiment partir. Nos familles se sont résignées à cette idée. Elles ne nous ont pas encouragés et nous surveillaient un peu du coin de l'œil.

**Pour partir, il vous fallait un bateau... Comment l'avez-vous financé ?**

Dans un premier temps, on a arrêté nos études. On a travaillé ; à l'époque c'était facile de trouver du boulot. Dès qu'on en un peu de sous, on a commandé les plans. On avait notre idée sur le bateau qu'on voulait et on a trouvé les plans d'un architecte anglais qui correspondait bien. C'était les plans du futur *Damien*. Dix-huit mois plus tard, on a choisi notre matériau, le bois moulé, et on a commandé la coque du bateau à Saunjon, le chantier s'appelait Nautic Saintonge. Puis on a continué à travailler pour pouvoir l'équiper. On l'a terminé nous-mêmes en le renforçant parce qu'on avait l'idée d'un itinéraire un peu difficile, où les petits voiliers n'allaient pas, notamment dans les glaces. On voulait aussi un bateau polyvalent, pour remonter l'Amazonie...

**À la même époque, Bernard Moitessier a entrepris son propre tour du monde...**

Avant notre départ, nous avions rencontré Bernard. On est allé le voir avant qu'il ne parte pour sa longue route. Il nous a pris au sérieux et nous a

fortement encouragés. Très simplement, il a cru en nous. Ensuite, tout s'est enchaîné. On a emmené le bateau à La Rochelle, on a trouvé un hangar pour l'aménager, le terminer, le renforcer...

**Aviez-vous une formation maritime ?**

Jérôme oui, moi non. J'ai appris à naviguer avec lui. De temps en temps, j'ai eu quelques angoisses, je me souviens que dans la préparation, quand on a commandé les plans du bateau, je me disais : « Si ça se trouve, tu vas tellement avoir le mal de mer que tu vas être obligé de débarquer au bout de 15 jours... » La préparation n'a pas été une période facile, mais elle nous a forgé un mental à toute épreuve.

**Et puis l'heure de larguer les amarres est venue. Comment vous sentiez-vous au moment de quitter la famille, les amis et de partir pour une telle aventure ?**

On se sentait libéré. Le mot correspond bien puisqu'on courrait vers notre liberté. C'était quelque chose de très précieux pour nous, la découverte aussi. C'était un aboutissement. Ça faisait cinq ans qu'on se préparait. Ce moment-là, on l'avait beaucoup imaginé, beaucoup rêvé. Il est en fait arrivé assez naturellement, comme la conclusion d'une phase de préparation. Le voyage commençait vraiment ! En fait, on se sentait déjà en route à terre. On était tellement impliqué dans notre histoire de bateau qu'on vivait avec ça tout le temps.

**Quelles ont été les grandes**

**étapes de votre périple ?**

Le Grand Nord, la descente vers les Antilles en passant par les États-Unis, l'Amazonie que nous avons remonté, le Cap Horn, l'Atlantique sud où nous avons chaviré dans une petite île anglaise polaire, proche de la Géorgie du sud. Le mât s'est cassé et nous avons eu pas mal de réparations à faire. On a alors mis le cap sur l'Afrique du Sud avec un grément de fortune. La route a été assez longue, environ 5 000 km. Là-bas, on est resté six mois à refaire le bateau complètement avant de pouvoir repartir (direction les océans Antarctique, Indien puis Pacifique, N.D.L.R.).

« Jérôme et moi sommes très complémentaires »

**Dans les tempêtes, face aux éléments, ça n'a pas dû être facile tous les jours... N'avez-vous jamais regretté d'être parti ?**

Non. La préparation nous avait bien aidés à structurer les choses. Jérôme et moi, nous sommes très différents de tempérament mais très complémentaires. C'est ce qui a permis que ce voyage dure. On avait beaucoup de respect l'un pour l'autre, de l'amitié. À partir de là, on avait un peu la même vision de la vie. C'était facile d'être bien. Donc sur le bateau, on vivait l'émerveillement quotidien. On était constamment dans ce sentiment. On était bien, on était

heureux, même si on savait qu'on prenait des risques, que des choses nous étaient inconnues ; derrière la ligne d'horizon, il peut y avoir des manœuvres surprises. Mais ça faisait partie du jeu. Heureusement, on faisait des escalas régulières, ne serait-ce que pour se ravitailler.

**Et pour se soigner...**

Pendant le voyage, Jérôme a été très malade aux Antilles. Il a dû subir une opération chirurgicale dans un hôpital très rustique. C'était limite. Mais même à ce moment, on n'a pas douté. On a continué. On se disait que c'était embêtant car ça allait raccourcir le temps sur l'Amazonie qu'on voulait remonter jusqu'au Pérou. Mais tant pis. On a continué. On s'est adapté.

**La presse s'est aussi intéressée à votre voyage.**

Oui. Comme notre itinéraire était original, qu'on prenait des photos et qu'on écrivait, les journaux se sont très vite intéressés à nous. Ça permettait aussi de remplir la caisse de bord lors des escalas. Ce système marchait pas mal. On avait aussi un contrat avec un éditeur - c'est Bernard Moitessier qui nous l'avait présenté - ce qui nous a permis de ne pas avoir de gros soucis financiers. On en a eu, même occasion ! Mais nous avons été reçus dans les basses antarcétiques et les gens sur place nous donnaient des vivres : ils en avaient pléthore et ils étaient contents d'aider des petits jeunes qui passaient par là !

**Est-ce que déjà, à votre époque, on constatait la fonte des glaces due au réchauffement climatique ?**

Non. Par contre, nous, on était très sensibilisé sur la question. Ça nous valait d'ailleurs des remarques narquoises. On était très soucieux des environnements que l'on côtoyait. Dans les glaces, vis-à-vis des animaux, on sentait que c'était un monde très fort, très rude, mais d'une fragilité incroyable. Déjà à l'époque, on parlait de préservation. De même quand on est arrivé en Amazonie, les Brésiliens commentaient déjà à déboiser. Ce n'était pas comme aujourd'hui, c'était pour faire des routes. Mais la façon dont ils pratiquaient le déboisement nous choquait parce que ça ressemblait à de la prédation.

**Ce sont pourtant des sujets que l'on évoquait peu à l'époque...**

Pas du tout ! Je l'évoquais parfois dans les articles que j'écrivais en France, et ça nous valait des sourires. À notre retour, des gens m'ont dit : "Tu craches dans la soupe !" Moi, je voulais au contraire que la soupe soit pure et belle. Mais il n'y avait pas de prise de conscience. C'est venu tout doucement par la suite.

## « Vivre autre chose, dans un émerveillement constant »

**Aviez-vous fixé une date pour boucler ce tour du monde ?**

On avait prévu cinq ans. Il fallait le réaliser en fonction des saisons. C'est-à-dire qu'avec ce petit bateau, on ne pouvait pas aller en plein hiver en Antarctique. Il fallait y être à une période donnée. Idem pour les îles Arctiques, l'Amazonie ou le Nord. Surtout à l'époque, où il y avait beaucoup plus de glaces qu'à l'époque. C'est donc cela qui a déterminé la durée du périple.

**Parmi tous les souvenirs, quel est celui qui est resté gravé à jamais dans votre mémoire ?**

C'est plutôt un sentiment, celui de vivre autre chose, dans un autre univers, dans une dimension d'émerveillement constant. Tous les jours, j'étais heureux, je me réveillais heureux, je me couchais heureux. Pour moi, c'est ce qu'il reste le plus du voyage. Après, il y a évidemment des anecdotes, des moments chauds, des moments d'émotion... Il y a eu aussi de très belles escapes, et cela parfois été dur de rompre les liens qui se sont tissés. Mais pour nous, c'était notre voyage : à aucun moment, on s'est dit : "On est bien là, on s'arrête."

## Des successeurs pour Damien

**Votre tour du monde a pris fin en septembre 1973. Comment s'est passé le retour à terre ?**

On savait que ça allait s'arrêter. On était deux copains d'école sur un petit bateau mais on n'allait pas passer notre vie comme ça. On avait réalisé notre projet, même un peu plus que ce qui avait été prévu. Déjà avant le départ, on savait tout ça. On se demandait avec Jérôme - on en discutait souvent - ce qui allait se passer après le voyage : on allait rencontrer chacun une femme qui deviendrait notre épouse, on aurait chacun un bateau, chacun une famille et on continuerait à faire la même chose. Et en fait, c'est ce qu'il s'est passé. Et avant d'arriver, on avait déjà fait les plans des nouveaux bateaux.

**Damien a eu des successeurs ?**

Oui, *Damien II*, *Damien III* et *Damien IV*. Ce sont des bateaux qui nous ont permis de partir en famille. Jérôme et moi, nous nous sommes retrouvés plusieurs fois. Lui a continué à naviguer dans le Sud, il est toujours passionné par les glaces, le monde polaire. Moi, j'ai navigué un peu en solitaire, toujours dans le même esprit que *Damien*. Et puis je suis rentré parce que le bateau était trop grand pour moi, car j'étais seul. J'en ai fait un plus petit après, et je suis reparti. Mais à l'approche de la quarantaine, j'avais aussi envie de réaliser un de mes rêves d'enfant...

**Lequel ?**

Quand j'étais enfant, je voulais être pilote d'avion. Je me suis dit qu'il était temps de le réaliser. J'ai donc fait un peu d'aviation.

**Qu'est devenu Damien, le héros de votre BD, après votre périple ?**

Il a été vendu. Jérôme et moi ne pouvions plus le garder car nous allions repartir avec *Damien II* et *Damien III*. Puis il a été revendu une autre fois et abandonné jusqu'à ce qu'il devienne une épave. Quand je l'ai retrouvé au début des années 2000, il était dans un chantier abandonné dans le nord de la France... C'est pour cela que j'étais content quand les Amis du musée maritime de La Rochelle ont décidé de le restaurer. Ça a été une restauration longue, soignée et minutieuse. Il y a eu sept ans de boulot pour y parvenir.

## « Deux copains font un rêve et par la persévérance le réalisent »

**Parcourir le monde est resté un besoin vital chez vous.**

Oui ! Que ce soit sur un bateau ou par un autre moyen. J'ai vécu d'autres aventures, à terre. C'est la vie que je voulais, que j'avais imaginée. Avec le recul et la parution de la BD, je revis ce voyage et je me rends compte que c'était la base de tout. C'était notre voyage initiatique, c'est cela qui nous a fait véritablement devenir des hommes. Et de mériter le titre d'humain.

**Comment expliquez-vous que, 50 ans après ce tour du monde, on en parle encore ?**

Parce que je crois que cette aventure était basée sur quelque chose qui s'appelle la simplicité. Tout était simple, c'est-à-dire que c'est une simple histoire d'amitié entre deux copains d'école qui font un rêve, et par la persévérance, le réalisent. Je crois également que, surtout actuellement, les gens ont besoin de rêve mais aussi d'authenticité.



Gérald Janichon et Jérôme Poncet à bord de *Damien* lors du Grand Pavois 2022 à La Rochelle (@ G.J.)

## « Vincent a un pouvoir d'évocation fabuleux à travers ses dessins »

**Comment est née la BD ?**

C'est Vincent, l'illustrateur, l'initiateur de ce projet qui est venu me voir. C'est un professionnel de la BD. Il avait fait du bateau et connaissait bien l'histoire de *Damien*. Il rêvait de l'adapter en BD. Comme il savait que j'étais l'écrivain du bord, il a pris contact avec moi. Dans un premier temps, j'ai refusé. Il était sûr que j'allais refuser donc il avait préparé des ébauches à l'aquarelle. Ça m'a plu. Il se trouve que cette année-là, Jérôme était en France. Je lui ai demandé son avis sur les ébauches. Il m'a laissé libre et ne s'est pas opposé au projet. Il a aussi compris que c'était dans le même esprit que le livre, qu'il aime bien.

**La BD ne dit pas tout de votre aventure. Comment avez-vous choisi les éléments qui y sont décrits ?**

Je voulais raconter le voyage, c'était le but. J'étais donc coïncé dans un certain itinéraire, une certaine chronologie. Ce n'est pas non plus pas exagérer les situations. J'ai toujours été contre les récits de certains voyageurs qui exagèrent. Je voulais cette stricte vérité historique. De temps en temps, on est donc prisonnier : si c'était une fiction, ce serait plus simple, on pourrait mettre ce qu'on veut ! J'ai donc fait un choix en fonction de tous ces critères en soulignant certaines situations qui pouvaient évoquer l'aventure elle-même et certains petits aspects qui n'avaient pas été évoqués dans le livre.

**Une BD qui attise l'imagination**

**Vincent a dû énormément se documenter...**

Photos, film, récit... Nous en avons également beaucoup discuté. C'était un travail assez interactif : quand il faisait le story-board, il dessinait d'abord au crayon. Ensuite, on en discutait et il tenait compte de mes remarques. J'étais même assez directif à certains moments ! Mais Vincent a un pouvoir d'évocation fabuleux à travers ses dessins. Ça permet aussi de raconter beaucoup de choses dans la BD. C'est d'ailleurs ce qui m'a convaincu.

**Les retours sont-ils bons ?**

Oui. Les gens qui ont lu le livre retrouvent l'ambiance. Ça leur offre un complément visuel qui développe leur imagination !

Propos recueillis par Clément Vidal



Gérald Janichon et Jérôme Poncet ont chaviré et démanté en Atlantique sud (@ G.J.)